

des Nymphes, et que nous appellerons avec M. Burnouf colline du N.-O., on remarque de nombreux vestiges de maisons antiques, et surtout deux rues à chars creusées de profondes ornières. Sur la pente orientale de la colline des Nymphes, en revenant vers le temple de Thésée, on trouve aussi les vestiges de plusieurs maisons antiques et d'un double chemin dont la moitié est striée pour les chars, et l'autre moitié taillée en escalier pour les piétons.

L'Aréopage, ou colline de Mars, est ce rocher escarpé qui s'élève entre la colline des Nymphes et l'Acropole. Sur cette colline siégeait le célèbre tribunal qui remontait au temps de Cécrops; selon la fable, Mars lui-même vint s'y justifier du meurtre d'Alirothius, fils de Neptune; Céphale, du meurtre de Procris; Dédale, de celui d'Accale, et enfin Oreste, de celui de sa mère. Les juges de l'Aréopage, dont le nombre n'est pas bien connu, se recrutaient parmi les premières familles d'Athènes, et étaient nommés à vie. Ils ne s'assemblaient que la nuit. C'est devant l'Aréopage que saint Paul fit son fameux discours sur le Dieu inconnu. Les textes d'Hérodote et de Pausanias ne laissent pas de doute sur l'identité de la colline; c'est donc avec quelque probabilité qu'on considère comme les restes de l'ancien tribunal les empreintes remarquables que l'on observe à la partie S.-E. de la colline: c'est d'abord un escalier de seize marches taillées dans le roc, aboutissant à un banc également creusé dans le roc, où l'on distingue trois sièges rectangulaires placés en demi-cercle et regardant vers le S. De chaque côté, à l'E. et à l'O., on voit un bloc élevé. Ces blocs répondent peut-être à ceux qu'ont décrits Pausanias et Euripide, et sur lesquels s'asseyaient l'accusateur et l'accusé. A l'angle S.-E. de la colline, et à 45 mètr. environ de l'escalier, s'ouvre dans le rocher

une cavité profonde, au fond de laquelle jaillit une source ténébreuse. Peut-être est-ce aussi la fontaine et le sanctuaire des Euménides, dont il est tant parlé dans les poètes.

Le Pnyx, où se tenait l'assemblée populaire des Athéniens, est sur la colline qui fait suite au S.-O. à celle de l'Aréopage. L'enceinte, située sur le versant N., figure à peu près un hémicycle; sa base n'est pas une ligne droite, mais une ligne brisée au milieu, dont l'angle s'enfonce dans le rocher même de la colline: à cet angle s'élève la tribune. La partie arrondie de l'enceinte tourne sa convexité vers la plaine et s'incline doucement vers le bas de la colline; aussi de ce côté le sol est-il soutenu par une muraille formée de gros blocs de marbre carrés, dont les dimensions rappellent celles des murs cyclopiens. Sur les côtés, le sol de la plate-forme arrive au contraire jusqu'au niveau de la tribune. La base de l'hémicycle n'est autre que le rocher taillé à pic à une assez grande profondeur. La tribune elle-même (βήμα) a été taillée sur place dans le marbre de la colline. C'est un bloc carré adossé à la muraille, et sur lequel on monte de chaque côté par six petits degrés. Le tout est élevé sur une espèce d'estrade composée de trois marches et de plus de 9 mètr. de longueur. « Tout cet ensemble, d'une grande majesté, dit M. Burnouf<sup>1</sup>, plaçait les pieds de l'orateur au-dessus du peuple; il paraissait élevé sur un piédestal proportionné à sa taille, et sa voix descendait d'en haut sur la foule attentive et passionnée. De sa main droite, il pouvait montrer les Propylées. Au-dessous de lui, sur l'estrade de marbre, étaient assis les greffiers écrivant sur leurs genoux ou feuilletant les actes publics pour y chercher les preu-

<sup>1</sup> Arch. des missions scientifiques, 1850.  
— Le vieux Pnyx à Athènes.

ves dont il avait besoin. » Dans la muraille à l'E. de la tribune, on remarque des niches destinées à recevoir des offrandes aux dieux et principalement à Jupiter, comme nous le font savoir plusieurs inscriptions trouvées dans le lieu même. Les deux murailles ont ensemble une longueur d'environ 150 mètr. Le rayon de l'enceinte varie de 55 à 75 mètr.; la superficie a plus de 10000 mètr. carrés. L'enceinte était donc bien suffisante pour contenir l'assemblée du peuple, qui ne dépassa jamais 5000 h., d'autant plus que les auditeurs se tenaient debout. Mais si cette enceinte, si cette tribune est bien authentiquement celle d'Eschine et de Démosthène, elle n'est pas celle de Thémistocle, de Périclès et d'Alcibiade. Elle ne remonte qu'à l'époque des trente tyrans. Un texte positif de Plutarque nous apprend que l'ancien Pnyx était dirigé du côté de la mer. L'état des lieux répond parfaitement à la description de Plutarque. En effet, derrière la tribune du nouveau Pnyx « s'étend un espace horizontal formé de la même manière que l'enceinte du Pnyx, et terminé comme elle vers le fond, c'est-à-dire vers le midi, par le rocher taillé à pic. Ici tout est moins grand; mais, dans d'autres proportions, tous les détails de la première enceinte se trouvent répétés. Seulement l'enceinte, taillée dans le rocher, est plane et simplement horizontale. La surface de cette plate-forme porte partout les traces des marteaux qui l'ont aplanie, et paraît divisée en compartiments de formes diverses, indiquant sans doute l'emplacement de murs et de maisons construites plus tard, lorsque l'ancien Pnyx eut été abandonné. A droite, dans la partie restreinte de l'enceinte, se trouvent les restes d'une ancienne tribune, entourée sur trois côtés d'un degré bas et étroit: elle forme au-dessus de ce degré un bloc carré de 3 mètr. 50 de large sur 2 mètr. 50 dans l'autre sens; la partie su-

périeure est dégradée par les pluies et plus encore par la main des voyageurs. C'est là la tribune de l'ancienne Athènes: elle ne s'élève guère aujourd'hui qu'à un demi-mètre de hauteur, mais elle est plus grande que celle du nouveau Pnyx. » On n'y voit aucune trace de sièges pour les greffiers. L'enceinte triangulaire du vieux Pnyx n'a pas plus de 50 mètr. de long et de 50 mètr. de large, mais elle suffisait encore pour contenir l'assemblée du peuple. Du côté du S., on reconnaît les vestiges de deux tours et de l'ancienne muraille, et, sur la pente méridionale, au-dessous de cette muraille, une rue striée avec un escalier, et les restes d'une vaste maison que M. Burnouf appelle la maison des Quatre-Tombeaux. Sur toute la hauteur qui prolonge vers l'O. la colline du Pnyx, on trouve un très-grand nombre de maisons antiques. La plupart de ces restes consistent dans une aire horizontale, taillée dans le rocher, sans substructions ni caves. Le rocher lui-même forme souvent une partie des murailles ou des cloisons qui séparent les différentes salles. La maçonnerie a presque partout disparu. Sur le point culminant de la colline, M. Burnouf signale une maison remarquable contenant un tombeau, et une vaste citerne un peu au S. de cette maison.

Le vallon qui sépare la colline du Pnyx de la colline de Musée répond à l'ancien faubourg de Cœlè. Le sentier qui le parcourt était évidemment une grande voie antique, probablement celle de Phalère, selon M. Burnouf. On y remarque des stries transversales destinées à faciliter aux chevaux le tirage des voitures, des ornières creusées par les roues, et sur les côtés une rigole carrée pour l'écoulement des eaux. Cette route aboutissait à la porte Mélitide, dont on trouve les restes près de la petite chapelle d'Hagios Dimitrios, au pied de la colline du

Pnyx et de la colline de Musée. La caverne sépulcrale, placée un peu en avant de cette porte, ne serait alors autre que le tombeau de Cimon.—Avant de gravir la colline de Musée, nous visiterons les chambres souterraines connues sous le nom de

**Prison de Socrate.**—Ces chambres sont précédées d'une espèce d'esplanade. « Le rocher de la colline, dit M. Burnouf, est en cet endroit taillé verticalement sur une hauteur moyenne de 8 mètr. et sur une longueur de 15 mètr.; vers le N.-E. est un angle formé par cette façade et par une saillie du rocher de plus de 4 mètr. d'épaisseur. Sur cette façade s'ouvrent trois portes: celle du milieu, plus haute que les autres, et taillée en ogive, a une apparence monumentale; les deux latérales sont de forme rectangulaire et d'inégale grandeur. Elles donnent accès dans deux salles carrées qui mesurent 4 mètr. en tous sens, et qui communiquent entre elles par un couloir dans la paroi duquel est taillée, vis-à-vis de la façade, une sorte de niche autel. On pénètre au delà de la salle de droite dans une arrière-salle circulaire de 4 mètr. 75 de diamètre, dont la partie supérieure se prolonge en se resserrant en une sorte de cheminée. Enfin, devant ces caveaux existait une construction plus grande, dont les pans du rocher formaient deux parois. C'est ce que prouvent les trous de soliveau régulièrement disposés sur toute leur surface. »—Le nom de *prison de Socrate* donné à ces chambres singulières ne repose sur aucune donnée positive. M. Hanriot, dans deux savants mémoires<sup>1</sup>, a cherché à établir qu'elles n'étaient autre chose que le *Tholus* ou *Prytanée* de Thésée, ancienne habitation des princes Erechthéides, et plus tard résidence des prytanes, gardiens du feu sacré, des clefs de la citadelle, du trésor public

<sup>1</sup> Mém. sur l'Acrope, déjà cité. Nouvelles observations sur le Tholus d'Athènes, 1855.

et du sceau de la nation. La salle circulaire serait particulièrement celle qui contenait le trésor. Sa forme ronde rappelle celle du trésor d'Atrée (V. Mycènes). Les chambres intérieures auraient servi d'habitation aux prytanes; l'esplanade qui précède les chambres était le lieu où ces magistrats rendaient la justice. Les statues des héros éponymes étaient rangées à la partie supérieure du rocher, sur la ligne des trous de scellement. La position de cet édifice fixerait celle de l'Acrope au S. de l'Acrope.

Près du tombeau de Cimon, sur la pente de la colline de Musée, M. Burnouf signale des carrières, un escalier oblique, large et très-doux à monter, et, plus haut, une enceinte qui paraît avoir été une grande salle. Dans sa paroi S.-E. sont taillés sept sièges rangés en ligne et semblables à ceux du temple de Thésée. On trouve sur cette colline beaucoup de restes de maisons antiques, de puits, de citernes, et plusieurs rues striées. Le sommet est occupé par une ruine, nommée

**Le Tombeau de Philopappos, ou du Syrien.**—Ce vaste monument avait été élevé en l'honneur de Philopappos, petit-fils d'Antiochus, détrôné par l'empereur Vespasien. Sa façade concave, et formant un arc de cercle dont la corde avait env. 10 mètr. de long, présentait trois niches entre quatre pilastres corinthiens. La niche centrale, de forme arrondie, et la plus grande, contenait la statue assise de Philopappos; les niches latérales renfermaient celles d'un roi Antiochus et de Séleucus Nicator, comme nous l'apprennent les inscriptions. La base du tombeau portait des bas-reliefs représentant un triomphe. Il ne reste plus de ce monument que les niches du centre et de l'E., contenant encore leurs statues mutilées. Les bas-reliefs de la base sont aussi extrêmement dégradés.—De ce sommet, à peu près aussi élevé que celui de l'A-

cropole, on aperçoit le Parthénon sous son plus bel aspect.

La colline de Musée devait son nom au poète, disciple d'Orphée, qui y avait reçu la sépulture. Démétrius Poliorcète y avait élevé, en 229 av. J.-C., une forteresse dont il ne reste plus de traces. Mais sur la crête méridionale on trouve des vestiges des anciens murs de la ville, dont le tombeau de Philopappos occupait un angle.

La colline de l'Ouest présente aussi des vestiges de murailles, que M. Burnouf considère comme les restes du mur Phalérique. On y trouve enfin des carrières, des vestiges de maisons, la base d'une tour, et, tout à fait au S., une caverne sépulcrale, qui, pour MM. Forchhammer et Hanriot, représente le tombeau de Cimon.

Ici doit s'arrêter notre description des antiquités d'Athènes: nous avons dû nous borner à mentionner celles qui ont laissé des vestiges apparents; il n'entre pas dans notre plan de rechercher la trace de tous les édifices mentionnés par Pausanias ou les autres topographes anciens, et de donner une restauration complète de l'ancienne Athènes: pour tous ces points encore trop controversés, nous renverrons le lecteur aux dissertations de MM. Leake, Ross, Forchhammer, Hanriot, etc. Nous indiquerons seulement, pour terminer, quelques points qui paraissent peu douteux.

Les murs d'Athènes, dont nous avons suivi les traces depuis la route du Pirée jusqu'aux bords de l'Ilissus, franchissaient ce ruisseau pour embrasser la colline du Stade et le quartier d'Agrope, puis ils redescendaient dans la plaine pour passer au pied du Lycabette, près de l'Université, et contournaient la ville moderne pour rejoindre la route du Pirée, près de l'église d'Hagia Triada. En cet endroit se trouvait la *porte Dipylon*, porte Thriasienne, ou porte du Céramique, dont Leake a bien reconnu la position au point de bifurca-

tion des deux routes d'Éleusis et de l'Académie. Il suffirait sans doute de quelques fouilles pour en découvrir les assises. La porte Sacrée était très-voisine et plus rapprochée de la route du Pirée. Mais de toute la partie N. et E. de l'enceinte on n'a trouvé aucun vestige certain. Le *Céramique*, qui était à Athènes ce que le Corso est à Rome, la rue la plus large et le quartier le plus riche, partait de la porte Dipyle et joignait l'Acrope, passant vraisemblablement entre l'Acropole et les collines de l'Aréopage, du Pnyx et de Musée. Son faubourg, le *Céramique extérieur*, s'étendait le long de la route d'Éleusis. L'*Académie*, ce jardin orné par Hipparque, puis par Cimon, et où s'assemblait l'école philosophique de Platon, était située dans la même direction, à 6 ou 8 stades (1000 à 1500 mètr.) de la porte Dipyle, vers les bois d'oliviers qui s'étendent le long du Céphise. Un peu plus au N. était Colone (V. R. 4, n° 5). Enfin, les collines des Nymphes, du Pnyx et de Musée, représentent, pour M. Hanriot, les demeures urbaines de Colytte, Mélite, et Colone Agoréos.

D'Athènes au Lycabette, au Pentélique, à l'Hymette, route 4, 1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup>, 3<sup>o</sup>, — à Marathon, à Rhamnunte, R. 4, 4<sup>o</sup>, — à Phylé, R. 4, 5<sup>o</sup>, — à Daphni et Éleusis, R. 4, 6<sup>o</sup>, — à Sunium, R. 4, 7<sup>o</sup>, — à Mégares et Corinthe, R. 25 et 26, — à Chalcis, par Oropos, R. 3, — à Chalcis, par Décélie et Tanagre, R. 6, — à Thèbes, R. 7 et 8, — à Égine, R. 29.

#### ROUTE 4.

#### L'ATTIQUE<sup>1</sup>. — EXCURSIONS AUX ENVIRONS D'ATHÈNES.

##### I. LE LYCABETTE.

Le Lycabette est ce rocher es-

<sup>1</sup> Voyez pour tout ce qui concerne la topographie et l'histoire de l'Attique les ouvrages spéciaux de Wordsworth, de Ross, de Leake, et surtout de M. Hanriot, auquel nous ferons de nombreux emprunts.

carpé qui s'élève au N.-E. de la ville nouvelle, au-dessus du palais du roi et de l'Université, et que les Grecs modernes appellent la *montagne de saint George* (Hagios Georgios), à cause de la petite église de ce nom qu'ils y ont élevée.

On peut monter à pied au sommet du Lycabette, en 45 m. au plus, en partant de la ville neuve. On se dirige vers le pied de la colline, sur laquelle on voit très-distinctement plusieurs grands sentiers qu'on peut prendre indifféremment, car ils se rejoignent tous derrière un grand rocher isolé, qui forme comme l'avant-garde de la montagne. On s'élève ensuite par une pente douce sur le versant occidental du Lycabette, laissant à droite l'ermitage de Saint-George, au pied du rocher à pic qui forme le sommet; ce rocher étant inaccessible de ce côté, il faut suivre pendant quelques instants le chemin qui se dirige vers le monticule suivant, où l'on aperçoit une exploitation de marbre gris. On arrive ainsi à une brèche qui sépare ce monticule du Lycabette proprement dit; on franchit cette brèche, de manière à aborder le Lycabette par la partie N.-E., et l'on trouve à cet angle un sentier assez mal tracé, qui mène en 10 m. au sommet du rocher, sur lequel s'élève encore une petite chapelle (218 mètr. au-dessus de la mer). De cet observatoire élevé, la vue embrasse une grande partie de l'Attique, Athènes, l'Acropole, la plaine d'Athènes, le Pirée, la baie de Phalères, le golfe Saronique, Egine, Salamine, et par-dessus cette île, vers l'O., l'arrière-fond du golfe et les montagnes de l'Argolide et de la Corinthie. La baie d'Eleusis est cachée par la chaîne du Corydalle, qui se relie au N. avec celle du Parnès. Vers le N.-E., la vue s'étend au loin sur la route de Marathon et le Pentélique; au S.-E., sur l'Hymette et la route du cap Sunium. Le Lycabette est le

point le plus favorable pour étudier la topographie d'Athènes et de ses environs les plus immédiats.

## II. LE PENTÉLIQUE.

(On peut monter à cheval jusqu'au sommet, 6 à 7 heures pour aller et revenir.— On peut aussi aller en voiture légère jusqu'au couvent situé au pied du Pentélique, et faire à pied l'ascension de la montagne en 1 h. et demie. On gagne même ainsi du temps, car les chevaux ont une grande difficulté à monter, et surtout à descendre.)

On sort d'Athènes par la route qui longe la façade N. du palais du roi, et, laissant à gauche le Lycabette et à droite le monastère Hagios Asomatos, où l'on peut voir quelques fresques byzantines, on arrive (30 m.) au v. d'*Ambélo-Kypos*, l'antique Alopèce, patrie de Socrate et d'Aristide. C'est à Ambélo-Kypos qu'aboutit le grand aqueduc construit par Adrien pour amener à Athènes les eaux du Pentélique. On en a récemment déblayé les vestiges. On entre ensuite dans la vaste plaine de Trico-Kambos, comprise entre l'Hymette, le Pentélique et la petite chaîne de collines qui fait suite au Lycabette. Bientôt (30 m.), quittant la grande route qui conduit à Céphissia, on prend un chemin à droite, qui conduit, à travers un bois d'oliviers, au (30 m.) v. de *Khalandri* (Cholarge, patrie de Périclès), où l'on peut faire halte et trouver à se rafraîchir. De ce v., il faudrait 2 h. à pied pour gagner la base du Pentélique; mais la route est bonne, et l'on peut faire galoper les chevaux. En atteignant le pied de la montagne, on longe un petit ravin; la route tourne à droite vers l'E., et s'engage dans une chaîne de collines bien boisées, sur lesquelles s'étendait la villa de feu M<sup>me</sup> la duchesse de Plaisance: les divers pavillons ou casinos qui la composaient sont inachevés et

abandonnés. On arrive ensuite au (15 m.) *couvent de Mendéli*, ou *Pentéli*, dernier point qu'on puisse atteindre en voiture légère. Ce couvent ne présente rien d'intéressant, sauf une chapelle ornée de peintures byzantines; mais il est entouré de beaux peupliers, on y trouve une bonne source d'eau, et, au besoin, quelques provisions, quand les moines y sont. On peut y laisser la voiture et les chevaux, si l'on veut gravir la montagne à pied. C'est ici que commence la véritable montée. Le chemin du Pentélique, d'abord bien tracé, se dirige à gauche vers le N., et s'élève jusqu'aux (15 m.) *carrières de marbre*, qui ont fait la célébrité de la montagne. Le chemin n'est plus alors qu'un ravin couvert de blocs de marbre brisés; et on atteint bientôt (15 m.) la carrière principale, où l'on retrouve des traces manifestes de l'exploitation antique. Le roc était taillé longitudinalement au moyen d'un ciseau, dont les marques subsistent encore; elles sont très-petites, très-rapprochées, et parfaitement égales: les monolithes étaient aussi taillés sur place, et l'on remarque en différentes places des trous creusés dans le rocher pour y encastrer des poutres et aider à la descente des blocs dans les endroits difficiles. Près de la principale carrière se trouve une grotte à stalactites d'env. 10 à 15 mètr. de hauteur sur 20 ou 30 mètr. de profondeur, qui sert de retraite aux bergers et à leurs troupeaux. On a construit à l'entrée une petite chapelle, décorée de peintures grossières.—De la petite clairière qui précède cette caverne, le chemin s'écarte à droite pour gravir un contre-fort, qui mène sur (30 m.) une espèce de col, d'où l'on découvre la plaine de Marathon, et d'où, se dirigeant à gauche, on gagne en 15 m. le sommet de la montagne.

Le *Pentélique*, nommé *Brilessos* dans l'antiquité, *Pentélique* au temps de Pausanias, et *Pentéli* ou

*Mendéli* par les Grecs modernes, est élevé de 1110 mètr. au-dessus du niveau de la mer. Son axe principal est dirigé du N.-O. au S.-E. Son versant méridional domine la plaine d'Athènes; son versant septentrional s'incline vers la plaine de Marathon: du côté de l'E., il domine le canal d'Egripos. Le sommet n'est qu'une crête aride balayée par le vent du N. Un peu à l'E. du tas de pierres qui occupe le point culminant, on trouve des scellements dans le rocher, qui marquent sans doute la position de la statue de Minerve, élevée jadis au sommet de la montagne.

La vue dont on jouit du sommet est aussi intéressante par l'immensité du panorama, la noblesse et la grandeur des lignes, que par les grands souvenirs qu'elle réveille. Du côté du S.-O., c'est la plaine de l'Attique, la petite chaîne du Lycabette, Athènes, le Pirée, Salamine, Egine, les montagnes de la Morée, la chaîne du Corydalle, et, derrière elle, les sommets du Cithæron; à l'O. la chaîne du Parnès; vers le S.-E., l'Hymette, tout le promontoire de l'Attique jusqu'au cap Sunium, la double chaîne du Laurium, reliée à l'Anhydros par le chaînon de Lampra; au delà du Laurium s'élèvent les sommets étagés des Cyclades.—Mais la vue est surtout remarquable au N.-E. La montagne s'incline, par une série de collines onduleuses, vers la plaine de Marathon. La côte dessine un vaste demi-cercle, qui se termine au N.-E. au cap Marathon (W. Excurs. 4). Plus au N., les monts peu élevés de l'Oropie, parmi lesquels se détache le sommet arrondi du Zastani. Au delà du pic principal du Parnès et de la croupe de l'Arméni, on aperçoit les maisons blanches et les minarets de Chalcis. On voit dans toute sa longueur la grande Eubée, avec ses promontoires et ses baies profondes, parsemées de petites îles, dominées par les masses puissantes du Delphi neigeux et du volcanique

Ocha. « Par-dessus ces premiers plans, dit M. Hanriot, se laissent apercevoir : au S., l'Ida crétois, dont on voit la pointe bien au delà du dôme de l'Anti-Milo ; à l'E., la péninsule de Clazomène, en Asie ; au N., les deux cimes de Scyros, et les neiges resplendissantes du Pélion et de l'Olympe thessalien ; à l'O., le Cyllène et le Parnasse. C'est en quelque sorte le monde grec tout entier. »

### III. L'HYMETTE.

Course de 5 à 6 heures, aller et retour. On peut monter à cheval jusqu'au sommet. L'ascension de cette montagne célèbre offre moins d'intérêt que celle du Pentélique, qui devra toujours être préférée par les touristes obligés de faire un choix.

On sort d'Athènes du côté du palais du roi, on franchit l'Ilissus sur un pont de marbre, puis, gravissant les premières collines, un peu au N. du stade, on se dirige au N.-E. vers le pied de la montagne, et, passant près d'un Pyrgos ruiné (Agryle supérieur), on atteint en 1 h. le couvent de Ste-Syriani, ou de Kæsariani, situé dans une gorge retirée et bien abritée de toutes parts ; une fontaine antique l'approvisionne d'excellente eau. Le couvent est aujourd'hui une ferme appartenant à l'État ; cependant, une fois par an, le jour de l'Ascension, les Grecs s'y rendent en foule en pèlerinage. — Du couvent, il ne faut guère plus de 1 h. 30 pour atteindre le sommet principal. — Le panorama qu'on y découvre est à peu près le même que celui du Pentélique ; mais cette dernière montagne le borne du côté du N. En revanche, on voit d'un peu plus près la partie S. de l'Attique et le golfe d'Égine. Le sommet de l'Hymette forme une longue crête dont la direction générale est du N. au S. Une profonde échancrure le divise en deux parties : l'Hymette du N., ou Grand Hymette, nommé par les

Grecs modernes *Trélo-vouni*, dont le sommet est élevé de 1025 mètr., et le Petit Hymette, ou Hymette du S., nommé aussi *Mavro-vouni*, et qui portait autrefois le nom d'*Anhydros* (sans eau) ; il n'est élevé que de 774 mètr. Son versant occidental donne naissance au bras principal de l'Ilissus et à l'Eridanus, qui se réunissent près de l'ancien Lycée. — Le mont Hymette n'est pas boisé ; mais ses pentes arides sont couvertes de plantes aromatiques, et nourrissent encore les abeilles qui l'ont rendu si célèbre dans l'antiquité. Près du petit couvent de Kara, on trouve des restes de carrières de pierre blanche et grise, qui ont été exploitées surtout par les Romains. Selon Pline, l'Hymette possédait aussi des mines d'argent, dont on croit avoir retrouvé quelques traces.

### IV. EXCURSION A MARATHON.

D'Athènes à Marathon, on compte environ 7 h., ou 35 kil. Il est possible d'aller à Marathon et d'en revenir en un jour, avec un relais de chevaux à Céphissia. On enverra les chevaux d'avance, et on se fera conduire à Céphissia en voiture, pour rendre la course à cheval moins longue ; mais il vaut mieux consacrer deux jours à cette excursion, et visiter en même temps le Pentélique. On doit descendre sur la plaine de Marathon par le village de Vrâna plutôt que par celui de Marathon ; la vue est plus belle et on trouve plus facilement un gîte à Vrâna, soit dans le village, soit dans le petit couvent.

Deux routes conduisent à Céphissia : l'une passe à l'E. du Lycabette par Ambélo-Kypos, c'est celle que nous avons décrite ci-dessus (v. p. 114) ; mais au lieu de prendre à 1 h. d'Athènes le chemin de droite qui mène à Khalandri, on continue tout droit le long du bois d'oliviers jusqu'au v. de *Marousi* (Athmone) (2 h. 15 d'Athènes), entouré de vieux oliviers et arrosé par un bras du Céphise, et une belle fontaine au centre du vil-

lage. Dans la traversée de cette plaine déserte jusqu'à Céphissia, on ne remarque que deux petites chapelles et quelques vestiges d'un ancien aqueduc. L'autre route sort d'Athènes par la partie N. ; c'est la continuation de la rue d'Eole ; elle passe à l'O. de la chaîne du Lycabette, traverse *Patissia*, village où se trouvent quelques villas, et, se continuant sur une plaine déserte, atteint (2 h. d'Athènes) le v. d'*Héracli* (un des 4 Héraclium de l'Attique), où l'on avait fondé en 1840 une colonie agricole allemande. Plus loin, à gauche, on laisse le village de *Koukouvaonès* (Héphestia) et bientôt à droite celui de (1 h.) Céphissia, au delà duquel les deux routes se rejoignent. On pourra prendre la première en allant, la seconde en revenant.

**Céphissia** ou **Kiphissia** (15 kilom. ou 3 h. d'Athènes) était un des douze bourgs de Cécrops, et resta l'un des plus importants *dèmes* de l'Attique. C'était la résidence d'été d'Hérode Atticus, qui y avait une superbe villa. La fraîcheur de ses ombrages et l'abondance de ses eaux le rendent encore aujourd'hui le séjour favori des habitants d'Athènes pendant l'été. Un platane énorme s'élève au milieu de la place du village. On y visite la *grotte des Nymphes* et la source principale du Céphise.

La *grotte des Nymphes* est une caverne assez large, peu profonde, haute de quatre à cinq pieds seulement, tapissée d'herbes et ombragée d'arbousiers, de myrtes et de lauriers : une eau fraîche et pure, qui filtre à travers les rochers, y forme un petit bassin de 4 à 5 mètr., d'où s'échappe un clair ruisseau. — La source du Céphise, appelée *Képhalari*, est à quelques pas du village. « C'est un réservoir carré de 4 mètr. de largeur sur 6 m. de profondeur, environné d'arbres et de verdure. Le courant pris au sortir du réservoir donne 300 litres d'eau par minute ou 432,000 litres par jour. » Au bord de la source,

on voit les ruines d'un petit temple ; un toit voûté et une colonne cannelée gisant à terre sont tout ce qui reste de l'édifice antique. De l'autre côté de la source est une petite chapelle chrétienne. A cent pas de là sont les restes d'un petit temple antique.

Après Céphissia le désert recommence, et l'on parcourt une région montagneuse couverte de broussailles, qui s'étend entre le Pentélique à droite et le Parnès à gauche. On atteint (2 h.) le v. d'*Apano-Stamati* (l'antique Hécale ?). Le chemin tourne à droite et conduit sur la hauteur d'où la vue embrasse la plaine de Marathon, qu'encaissent au N. et au S. de hautes montagnes. Le fond du tableau à l'E. est formé par la baie de Marathon, l'île d'Eubée, et la mer Egée jusqu'aux îles de Zéa et d'Andros. — Ici la route se divise en deux embranchements ; celui de gauche descend rapidement par un chemin tout dégradé dans la vallée du Charadros, où se trouve le v. de *Marathon* (2 h. d'Apano-Stamati, 7 h. d'Athènes). L'embranchement de droite, qu'on doit prendre de préférence, descend vers la plaine par un sentier étroit pavé de grosses pierres inégales, au couvent et au v. de *Vrâna* (1 h.) situés au pied du Pentélique. Selon Leake, O. Müller et Finlay, Vrâna occuperait l'emplacement de l'ancien Marathon. M. Hanriot, d'accord du reste avec la tradition ordinaire, a revendiqué cet honneur pour le Marathon moderne. Quoi qu'il en soit, si l'on peut avoir des doutes sur l'emplacement du bourg de Marathon, on ne peut en avoir sur celui du champ de bataille, qui répond parfaitement à la description qu'en a donnée Pausanias six cents ans seulement après la victoire des Grecs. La plaine de Marathon a environ 10 kil. de long sur 5 de large. Elle a la forme d'une demi-lune dont la courbe intérieure est formée par le rivage de la baie, et l'extérieure par une série de montagnes : au S.,

les monts Argaliki et Aphorismó, qui appartiennent au Pentélique; à l'O. et au centre, les monts Koróni et Koráki, et au N. le mont Drakonéra, qui se continue avec le cap Marathon (antiq. Cynosura), jetée naturelle qui protège la baie. Deux marais la bornent au N. et au S. : celui du S., le plus petit, est souvent desséché à la fin de l'été, tandis que celui du N., beaucoup plus vaste, reste impraticable en toute saison. Pausanias décrit exactement le ruisseau qui en sort. Tous deux sont séparés de la mer par une large grève de sable. Le ruisseau de Marathon, ou Charadros, débouche entre les monts Koróni et Koráki, près des villages modernes de Bey et de Sefferi, et divise la plaine en deux parties : c'est vers le milieu de la partie S., et à 800 mètr. de la mer, que s'élève un monticule nommé *Soró* (le Tombeau), qui n'est autre que le tumulus élevé aux 192 Athéniens morts dans la bataille, dont les noms étaient inscrits sur dix piliers, répondant aux dix tribus. Ce n'est plus qu'un tertre de sable, haut d'environ 10 mètr. et de 200 mètr. de circonférence, que l'on peut gravir à cheval; on y a recueilli beaucoup de pointes de flèches en bronze, d'un pouce de long et de forme triangulaire. Quant aux silex pointus que l'on y découvre aussi, et que l'on a considérés longtemps comme les pointes des flèches des archers éthiopiens, ce sont des pierres que l'on observe en bien des lieux où les Perses n'ont jamais pénétré; au contraire, on n'en trouve ni aux Thermopyles ni à Platée. Outre ce tumulus, on en voit deux autres plus petits: ce sont peut-être les tombeaux des Platéens et des esclaves qui avaient combattu à Marathon. Pausanias dit positivement qu'il n'existait aucun tumulus élevé aux Perses, bien que les Athéniens eussent pris soin de leur sépulture. Un peu au N. du grand tumulus est une ruine appelée

*Pyrgo*, espèce de piédestal carré en marbre blanc, qu'on suppose être le tombeau de Miltiade, ou plutôt le trophée de marbre mentionné par Pausanias.

La position respective des armées des Grecs et des Perses pendant la bataille de 490 ne peut être établie que par des conjectures. Leake, Finlay et le général Church se sont livrés à des considérations de stratégie savante pour prouver que les Perses s'étendaient sur une ligne plus ou moins oblique entre le marais du S. et le mont Koráki, faisant face à Vrána, qui aurait été le centre de l'armée grecque. M. Hanriot leur reproche de donner un front beaucoup trop étendu à l'armée grecque, et nous paraît avoir parfaitement raison contre eux en plaçant la bataille à l'entrée de la vallée du Charadros, près de Bey et Sefferi. On sait que les Grecs, se précipitant à la course sur les Perses, plièrent d'abord au centre, mais triomphèrent sur les ailes. Celles-ci vinrent alors au secours de leur centre. Les Perses dans leur fuite vers Tricorythus périrent en grand nombre dans le marais du N. On a beaucoup exagéré le nombre des troupes perses présentes à cette bataille: M. Finlay évalue d'après Hérodote le nombre des Perses à 40 000 environ, dont 20 000 seulement auraient pris part à la lutte. Les Athéniens et les Platéens comptaient 11 000 combattants. Les Athéniens n'y perdirent que 192 hommes, et les Perses 6 400.

De Vrána à Marathon, en longeant le pied des montagnes et passant par Sefferi et Bey, il faut compter 2 h. Pausanias décrit près de Marathon une grotte consacrée au dieu Pan et la fontaine Macaria: celle-ci devait son nom à une fille d'Hercule et de Déjanire, qui s'était dévouée à la mort pour accomplir un oracle et assurer la victoire aux Héraclides contre les Argiens. On observe au pied du mont Koráki plusieurs

sources qui répondent peut-être à la fontaine Macaria; elles forment au milieu du marais un petit courant, qui va aboutir à un petit lac salé, situé à l'E., à la base du cap Cynosura. Quant à la grotte de Pan, on ne l'a pas retrouvée; ce n'est certainement pas la petite grotte que les guides font voir près de la fontaine d'Inoi, à l'O. de Marathon. Leake suppose qu'elle était creusée dans le mont Koráki; mais on n'y découvre aucune caverne, et M. Hanriot dit avec plus de vraisemblance qu'elle n'était autre que la vaste grotte creusée dans le mont Drakonera, où Leake place les écuries d'Artapherne. Le camp d'Artapherne, dont on montrait les vestiges du temps de Pausanias, était placé sur le rocher lui-même et non dans une grotte.

Nous renvoyons aux ouvrages spéciaux de MM. Finlay, Leake et Hanriot, pour ce qui concerne la situation trop incertaine des anciennes villes de la Tétrapole, Probalinthus (Vrána?), Énoe (Kalentzi?), de l'Héraclium (St-Georges de Sefferi?), et de la villa d'Hérode Atticus.

*Retour de la plaine de Marathon par le côté S. du Pentélique* (6 h. 30 m.). — En quittant le tumulus, on se dirige à l'O. vers le pied du mont Pentélique, où l'on rencontre (20 m.) quelques tombeaux et un puits: 35 minutes plus loin on contourne une éminence circulaire, au delà de laquelle on traverse (10 m.) le lit d'un torrent. Le chemin monte et descend de distance en distance, laissant à droite (50 m.) le monastère ruiné de Daou. Cet endroit était autrefois fortifié et défendait le plus haut passage du versant du mont Pentélique. C'est à Daou que M. Hanriot place l'ancien sanctuaire de Phlya, consacré à Bacchus, où se célébraient des mystères analogues à ceux d'Éleusis. Plus près de la côte, à *Hierotzakouli*, se placerait Myrrhinunte, ancien sanctuaire non moins célèbre, consacré à Diane.

Ces deux cultes se rattachaient aux religions de la primitive Attique (V. Brauron et grotte de Pan, excursion 7). On gagne ainsi (1 h.) le versant S. du Pentélique, puis (35 m.) une hauteur d'où l'on découvre Athènes et d'où l'on atteint en 40 minutes le monastère du Pentélique, situé à 2 h. 15 m. d'Athènes (V. excursion 2.)

*De Marathon à Rhamnunte* (2 h.). — On se dirige au N. du grand marais, par la plaine de Souli, où se trouvait le dôme de Tricorythus, et où M. Buchon signale une tour qu'il attribue aux comtes de Soula, seigneurs féodaux du XI<sup>e</sup> siècle, qui s'allièrent à la famille byzantine des Cantacuzène. Franchissant ensuite des collines, on arrive à la plaine de Rhamnunte, à l'extrémité de laquelle existent encore les ruines du temple de marbre élevé par Phidias à Thémis, et dont huit colonnes se tiennent debout parmi un amas confus de débris. Sur la plate-forme consacrée au sanctuaire, il existe un autre temple plus petit, plus simple et en pierre. Ses murs, où la construction pélasgique polygonale se mêle au dorique primitif, lui assignent une date très-reculée. Ce temple était sans doute celui de Némésis, à laquelle était consacré le territoire de Rhamnunte. Son culte fit place plus tard à celui de Thémis, sorte de Némésis purifiée et adoucie. Près de la mer s'élève un rocher portant les vestiges de l'ancienne forteresse de *Rhamnunte*, aujourd'hui Hevreó-Kastro. La porte O. est flanquée de tours, et le mur du S. qui s'étend vers la mer est bien conservé. Sa hauteur est d'environ 7 mètr. Du côté de la mer, la ville était suffisamment défendue par l'escarpement du rocher.

#### V. EXCURSION A PHYLÉ.

4 heures d'Athènes, 8 à 9 h. pour aller et revenir à cheval. On peut aller en voiture légère jusqu'au pied du Parnés.

On sort de la ville par le côté

N., et passant près des jardins de l'Académie, on atteint (15 m.) la petite colline de *Kolonos*. C'est l'emplacement du bourg que Sophocle a immortalisé en y plaçant la scène de son *Œdipe à Colone*: mais on y reconnaîtrait difficilement les lieux enchanteurs décrits dans le magnifique chœur des Athéniens. Sur l'emplacement même consacré aux Euménides a été bâtie une petite chapelle, aujourd'hui ruinée. On a élevé à Colone un monument funéraire au célèbre archéologue O. Müller; les Grecs l'ont criblé de coups de fusil. On entre dans le bois d'oliviers et on passe le Céphise sur (20 m.) un pont situé au-dessous du village de Lévi. On laisse à gauche quelques tumulus et quelques ruines; puis à droite (30 m.) la nouvelle ferme de la Reine. Plus loin (40 m.) on aperçoit sur la droite le v. de *Mendi*, qui, selon M. Hanriot, marque la situation précise de l'ancien dème d'*Acharnæ*. Les Acharniens ont donné leur nom à une des comédies d'Aristophane. C'était une robuste population de bûcherons et de charbonniers qui exploitaient les forêts du Parnès. Cette industrie s'est conservée de nos jours chez les habitants de Khassia. Le dème d'*Acharnæ* fournit à lui seul, au commencement de la guerre du Péloponèse, 3 000 hoplites, c'est-à-dire un dixième de l'infanterie athénienne. On trouve ensuite les villages de Dragomano (55 m.), de Koukourangi, de Kamaterò, et un monastère (40 m.) dédié à Saint-Jean, avant d'arriver à Khassia. Un peu en deçà du monastère on laisse à gauche le défilé de Déma, qui conduit à Eleusis par le mont Icare. On observe sur ce mont quelques restes des murailles qui défendaient le passage. *Khassia* (30 m.) est situé à l'entrée du défilé du Parnès, et répond, selon M. Hanriot, à l'ancien dème de Chollidæ. C'est des environs de ce village que descendent les eaux autrefois partagées par des

aqueducs entre Eleusis et Athènes. Au delà de Khassia, on traverse une petite plaine et un marais, puis on s'élève dans une gorge d'une beauté sauvage, où le chemin est souvent creusé dans le roc. Les premières traces de fortifications antiques que l'on rencontre sont les fondations d'une tour, à la jonction d'un sentier qui conduit à droite au couvent de Hagia Triada et à Décélie. On trouve encore une ruine semblable quelques minutes avant.

(1 h. 15) **Phylé** (nommé *Vigla-Kastro*, le château du Guet). — La citadelle de Phylé, placée sur un roc escarpé, accessible seulement du côté de l'E., est une position qui a été fortifiée depuis une haute antiquité. Quand Thrasybule s'en fut emparé par surprise avec soixante-dix exilés, l'an 404 avant J.-C., il put y braver les attaques des trente tyrans avant de délivrer définitivement sa patrie.

Le circuit des anciens murs existe encore. « Le tout est d'une forme oblongue, dit Aldenhoven; la direction des grands côtés est de l'E. à l'O., sa longueur est de 510 pieds, sa largeur de 210. Il y avait deux entrées, l'une au S., l'autre à l'E.; à l'angle du N.-E. se trouve une tour ronde, au S.-E. une tour carrée, et une pareille au côté N. en saillie. La plus grande longueur du mur du N., dans son état actuel, n'a pas plus de 225 pieds. Ici, ainsi qu'à l'extrémité, le rocher était inabordable à cause de son escarpement. On distingue encore vingt assises de grosses pierres dans quelques parties du mur; elles ont la forme d'un parallélogramme. » La disposition des deux portes montre comment les Grecs ménageaient les approches de leurs fortifications, en forçant l'ennemi à présenter le flanc droit, qui n'était pas défendu par le bouclier. Cette ruine intéressante, qui n'est plus occupée que par des chevriers et leurs troupeaux, offre une vue magnifique sur la plaine d'Athè-

nes, l'Hyette et le golfe Saronique.

Au-dessus de Phylé, et sur la gauche de la route moderne, Leake indique, des ruines qu'il suppose être celles de l'Harma, point voisin de Phylé, et qui était signalé par des phénomènes météorologiques dont la religion s'était emparée.

Selon M. Hanriot, l'Harma n'était ni une forteresse, ni un lieu habité, mais l'échancrure du Parnès, qui se voit d'Athènes même au-dessus de Phylé, et qui ressemble un peu à un char antique (*ἄρμα*).

#### VI. EXCURSION A ÉLEUSIS PAR DAPHNI.

Cette excursion peut se faire en voiture ou à cheval. La distance d'Athènes à Eleusis, au pas d'agoyate, est de 4 h. On peut donc aller et revenir facilement en un jour. L'heure la plus favorable pour le départ est le lever de l'aurore. Consultez pour cette excursion l'excellente description de M. Burnouf, *d'Athènes à Corinthe*, dans les *Nouvelles Annales des voyages*. Paris, 1856, p. 29.

La route d'Athènes à Eleusis n'est autre que la route carrossable de Thèbes et de Livadie, qui commence à l'O. d'Athènes. C'est en partie l'ancienne voie Sacrée, parcourue par la *Théorie* ou procession, qui se rendait d'Athènes à Eleusis pour la célébration des mystères. On sort de la ville en descendant la rue d'Hermès, et, presque en face du temple de Thésée, on prend à droite. On laisse à gauche deux monticules formés de cendres et la petite église de Hagia Triada, qu'on suppose occuper l'emplacement de l'ancienne porte Dipyle, mais qui est plutôt construite sur celui de la porte Sacrée (20 m.). On entre dans le bois d'oliviers; on aperçoit à une certaine distance, à droite, le monticule de *Colone*; à main gauche est le jardin botanique. On passe successivement trois ponts sur de petits bras du Céphise, le

plus souvent à sec, avant de sortir (20 m.) du bois d'oliviers.

« La voie sacrée, dit M. Burnouf, retrouvait sans doute la voie moderne au sortir du bois d'oliviers, là où se trouve la chapelle de St-George; car cette petite église paraît avoir succédé à un temple antique placé sur le bord du chemin. De la chapelle St-George, la voie sacrée suivait à peu près la même direction que la route royale: mais nous devons l'en séparer au pied du mont Pœcile, hauteur conique à l'entrée du défilé (sur laquelle est bâtie la chapelle Hagios Elias, qui marque, selon M. Hanriot, l'emplacement du célèbre tombeau de la courtisane Pythionice). La route monte vers la gauche; la voie sacrée prenait la droite du Pœcile et s'engageait dans le défilé par sa partie la plus basse. » On entre alors (20 m.) dans le *défilé mystique*, entre le mont Icare à droite<sup>1</sup>, et le mont Corydalle à gauche. On remarque sur celui-ci une tour et quelques vestiges de murailles. On monte par une pente douce, et du sommet du passage (1 h. d'Athènes) on découvre, en se retournant, une belle vue sur la plaine de l'Attique et la ville d'Athènes, qui apparaît ici sous son aspect le plus favorable<sup>2</sup>. — On descend par une pente rapide jusqu'au (30 m.) monastère de *Daphni*, situé dans un joli vallon, au fond duquel se montre peu à peu la baie d'Eleusis. Il y avait dans ce lieu un temple d'Apollon. « Il est probable que ce temple n'était pas sur l'emplacement du monastère lui-même, mais un peu plus haut, sur la gauche de la route, au lieu où

<sup>1</sup> Nous suivons ici avec M. Burnouf la dénomination généralement adoptée. Cependant M. Hanriot, dans une savante discussion, place le mont Icare dans la *Diacrie*, au mont Zastani, et donne le nom de Corydalle à toute la chaîne qui s'étend du Parnès au canal de Salamine. L'Egalos n'est que le sommet du Corydalle le plus rapproché de la mer.

<sup>2</sup> V. l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, par Chateaubriant.

On voit les restes d'une église byzantine. — On observe dans la cour du monastère quelques débris de colonnes rapportés. Dans l'église même, on trouve des mosaïques byzantines gravement endommagées. On voit encore au sommet du dôme un buste colossal du Christ et quelques pendentifs assez bien conservés. On montre aussi deux mauvais sarcophages en marbre. M. Buchon a retrouvé les tombeaux des ducs français d'Athènes dans un souterrain pratiqué sous le Narthex. — A côté du monastère sont les restes d'une muraille qui défendait autrefois le passage. — Au-dessous, le ravin, qui commence, se creuse de plus en plus; les flancs de l'Icare sont dépouillés de verdure, tandis que de frais sapins couvrent les rochers du Corydalle. « La voie Sacrée suit la rive droite du ravin, et non la gauche, comme la route moderne: on voit çà et là le rocher taillé; la route turque était établie sur la voie antique; il en reste des débris. Bientôt le ravin devient moins profond; la vallée se resserre et forme ensuite une petite plaine parsemée de beaux oliviers: la mer occupe toute l'embrasure de la vallée; à la pointe de Salamine, sur la gauche, correspond, sur la droite, la pointe du mont Trikeri; les monts Géranis forment le fond du tableau. » Bientôt on voit, à droite de la route (30 m.), l'emplacement de l'ancien temple de Vénus Philé, élevé par la flatterie à Philé, femme de Démétrius Poliocrète. Des niches *ex-voto* sont creusées dans le rocher contre lequel il s'appuyait, et l'on remarque à côté un amas de pierres cyclopéennes non taillées, dont quelques-unes sont en place et dessinent grossièrement une tour. Ces pierres sont mentionnées par Pausanias. « Le khani de Scarmanga (15 m.), construit sur le bord de la mer, à quelques pas de la route, marque à peu près la moitié du trajet d'Athènes à Eleusis. Scarmanga est un *metokhi*

(ferme appartenant à un couvent), situé à une demi-lieue sur la gauche, dans la direction de Salamine. » C'est un lieu solitaire, fort agréable à la vue: M. Burnouf y a retrouvé beaucoup de pierres helléniques. On aperçoit, dans cette baie retirée, les *iles Pharmacuses*, dont la plus grande contenait, dit-on, le tombeau de Circé.

Deux sentiers, que l'on pourra prendre au retour, conduisent en 2 ou 3 h. de Scarmanga au Pirée: l'un passe par une gorge déserte du mont Egaleos, l'autre suit le bord de la mer; il est plus intéressant que le premier, puisqu'il fait voir tout le canal de Salamine; on y trouve sur le rocher les traces d'une voie antique. Les deux sentiers se rejoignent au pied de l'Egaleos, au bord de la petite baie de Kerasini (40 m. du Pirée).

Au delà du khani de Scarmanga, la route tourne à droite et suit le rivage, taillée dans le roc, et confondue avec la voie sacrée. A l'issue des rochers (10 m.) s'ouvre vers la droite une petite plaine, occupée par le premier des lacs salés de Rheiti (*Ραιτω*). La voie sacrée tournait à droite et faisait le tour du lac, sans quitter les rochers qui l'environnent. La route moderne suit le bord de la mer, sur l'étroite alluvion qui sépare le golfe des étangs. Ces étangs sont entretenus par plusieurs sources salées, dont les principales sont au pied des rochers. Les anciens supposaient que les eaux des lacs Rheiti venaient du canal d'Eubée. On sait que ces deux lacs étaient consacrés l'un à Cérès, l'autre à Proserpine: les prêtres d'Eleusis avaient seuls le droit d'y pêcher. Ces lacs nourrissent encore d'assez gros poissons. Le second est beaucoup plus marécageux que le premier; on ignore si la voie Sacrée en faisait aussi le tour, et allait passer près d'un temple, dont MM. Burnouf et Harriot ont reconnu les restes à l'extrémité N. de ce lac. — A quelques minutes

de ces lacs, on franchit le Céphise Eleusinien, et l'on entre dans la plaine de Thria. Cette plaine, qui s'étend le long de la baie, depuis les lacs Rheiti jusqu'à Eleusis, forme un vaste bassin clos de toutes parts par les monts Corydalle et Icare à l'E., la chaîne du Parnès au N., et celle du Cithéron à l'O.; les montagnes de Salamine la protègent contre les vents du S. Son cours d'eau principal est le Céphise Eleusinien, qui prend sa source au-dessus d'Eleuthères. — Cette terre classique de l'agriculture, cette plaine de Cérès pourrait encore donner de belles récoltes, mais l'incurie de ses habitants l'a laissée bien déchoir de son antique renommée. — La route, depuis le pont du Céphise jusqu'à Eleusis, présente un assez grand nombre de ruines. C'est d'abord (25 m.) le tombeau d'un certain Straton, sarcophage avec une inscription, et les assises d'un monument en marbre; puis, à gauche (35 m.), un tombeau avec des voûtes; — enfin (15 m.), à l'entrée d'Eleusis, on montre dans l'église Hagios Zacharias deux colonnes égyptiennes en marbre, surmontées de chapiteaux en feuilles de palmier; deux statues et quelques fragments ont été déposés dans la même église. — On voit dans la plaine, à droite, quelques arcades de l'aqueduc construit sous Adrien.

Eleusis (aujourd'hui *Elefsina*), ville dont la fondation remonte aux temps les plus reculés, dut sa célébrité aux temples de Cérès et de Proserpine, et aux mystères qui étaient célébrés en l'honneur de ces deux déesses, et qui passèrent pour les plus sacrés de la Grèce jusqu'à la chute du paganisme. C'était un des douze Etats originaires de l'Attique. On raconte qu'une guerre avant éclatée entre Eumolpus, roi d'Eleusis, et Erechée, roi d'Athènes, les Eleusiens, vaincus, reconnurent la supériorité d'Athènes, à la seule condition que celle-ci respecterait

leurs mystères. Eleusis devint un dème de l'Attique, mais conserva le titre de ville et le privilège de battre monnaie. Une fois par an, la grande procession se rendait d'Athènes à Eleusis par la voie Sacrée. L'ancien temple de Cérès brûlé par les Perses, l'an 484 avant l'ère chrétienne, ne fut reconstruit qu'au temps de Périclès. Les trente tyrans, chassés d'Athènes, se réfugièrent à Eleusis; mais ils ne purent s'y maintenir longtemps. Sous la domination romaine, Eleusis dut à la célébration de ses mystères une grande prospérité. Elle fut détruite par Alaric, en 396, et disparut alors de l'histoire. Spon et Wheler, qui la visitèrent en 1676, la trouvèrent entièrement déserte. Dans le siècle suivant, elle fut habitée de nouveau, et c'est à présent un pauvre v. nommé *Elefsina*, par corruption de son ancien nom. — « Eleusis était bâtie sur l'extrémité E. d'une hauteur rocheuse parallèle au rivage, et séparée à l'O. par une petite plaine des pentes du mont Kérata. L'extrémité E. de la colline avait été nivelée artificiellement pour recevoir le temple de Cérès et les autres bâtiments sacrés. Derrière, on voit les ruines d'une acropole. Un espace triangulaire, d'environ 500 mèt. de côté, qui s'étend entre la colline et le rivage, était occupé par la ville. Du côté de l'E., les murs étaient tracés sur une chaussée artificielle se continuant avec les môles du port, qui était entièrement artificiel. » (Leake). — Le temple de Déméter, ou Cérès, était, selon Strabon, le plus grand de la Grèce; le plan en avait été dessiné par Ictinus, l'architecte du Parthénon; mais sa construction dura de longues années, et bien des architectes y furent employés. Le temple était au centre du v. moderne; aussi est-il très-difficile d'en reconnaître les détails. — Les Propylées étaient une exacte copie de celles d'Athènes. Plusieurs édifices, un temple de Triptolème, un d'Arté-

mis Propyléenne, et un troisième de Neptune, mentionnés par Pausanias, paraissent avoir été placés vers le N.-E. de la colline, où l'on trouve beaucoup de débris; mais rien ne peut indiquer leur situation exacte. La fontaine Callichore, où les femmes d'Eleusis avaient institué des chants en l'honneur de la déesse, était peut-être celle que l'on voit un peu plus au N., à la bifurcation des chemins de Mégares et d'Eleuthères.

*État actuel.* — « Cette ville, dit M. Burnouf, est entièrement déchue de son antique splendeur: ses monuments sont tous détruits jusque dans leurs fondements; son port est ruiné; ses tombeaux n'existent plus; il n'y a plus de statues d'aucune sorte; quelques familles albanaises, comprenant à peine le grec vulgaire, habitent un amas de mauvaises masures le long d'une colline au bord de la mer. C'est un des lieux qui ont passé par le plus de mains. Il y a sur la hauteur quelques pierres pélasgiques; à côté d'elles, des constructions helléniques; au pied de la colline, les restes de la jetée qui protégeait le port contre les vents de l'ouest; les ruines des Propylées sont de reconstruction romaine. Les barbares de la grande invasion n'ont laissé aucune trace de leur passage; mais la tour qui domine Eleusis est une tour franque. On trouve dans le v. plus d'une maison qui date de la domination des Turcs, et se reconnaît à la forme de ses arcades. Les ruines d'Eleusis sont peu intéressantes: quelques pierres helléniques, quelques aires de maisons sur les rochers. » On observe, au N.-E., des fûts de colonnes, des chapiteaux, des parties de moulures, etc. « Au milieu de ces restes, dit Aldenhoven, on distingue une espèce de grand médaillon, dont le centre est orné du buste colossal d'un guerrier cuirassé. La tête n'existe plus; la sculpture paraît romaine. Une colonne du grand temple, ainsi qu'une partie de la muraille

du S. du temple, sont encore visibles. » L'épaisseur de la muraille donne lieu de croire que des chemins secrets y étaient ménagés.

#### VII. EXCURSION AU CAP SUNIUM.

Cette excursion demande de 2 à 3 j. Deux routes conduisent d'Athènes au cap Sunium, l'une par le N. de l'Hymette, la Mésogée, Kératia et Thoricos; l'autre par le S. de l'Hymette, Vari, Olympos et Legrana. La première route demande 11 à 12 heures. On peut aller en voiture légère jusqu'à Kératia (7 h. d'Athènes). La seconde demande 10 h. On passe la nuit à Legrana ou à Kératia. Nous conduisons le voyageur par l'une de ces routes et nous le ramènerons par l'autre.

#### A. D'ATHÈNES A SUNIUM PAR LA MÉSOGÉE, PORTO-RAPHTI, KÉRATIA ET THORICOS.

On suit la route du Pentélique jusqu'à (30 m.) Ambélo-Kypos (V. Excurs. 2). Laisant alors à gauche le chemin de Céphissia, on se dirige vers l'extrémité N. de l'Hymette, au pied duquel (50 m.) on rencontre une colonne de marbre blanc, avec une inscription du moyen âge. Le défilé qui sépare l'Hymette du Pentélique était gardé par deux demeures importants: Pallène et Gargette. MM. Leake et Hanriot s'accordent à reconnaître la position de Pallène dans des ruines helléniques très-étendues, qui se voient à l'extrémité N. de l'Hymette, sur une hauteur isolée, à gauche de la route, près de deux petites églises. — Gargette, où se trouvait le tombeau d'Eurysthée, est placé par les mêmes auteurs au ham. de Garitò, à 2 kilom. 5 au N.-E. de Pallène. — La position de Pallène en faisait une place importante; aussi fut-elle souvent le théâtre de luttes sanglantes: Thésée et les Pallantides, Eurysthée et les Héraclides, Pisistrate et les Alcéméonides, y virent leurs différends par les armes. C'est là que Pisistrate gagna la bataille qui le mit pour la troisième fois en possession de la souveraineté.

Au delà de Pallène, on entre dans la Mésogée; la route de chars se dirige directement au S.-E., presque en droite ligne, jusqu'à Kératia (7 h. d'Athènes), laissant à droite le v. de *Liopesi* (Pœania, patrie de Démosthène); puis Koursalas (Sphetos). Plus loin, à gauche, est *Marcopoulo* (6 h. d'Athènes), l'ancienne Céphali, selon M. Hanriot, station assez favorable pour ceux qui voudraient étudier en détail cette contrée. Enfin, cette route, longeant le S. du mont Mérenda, et passant près des v. *Khalypia* de *Kouvaras*, et *Kouvaras*, atteint Kératia.

Mais à cette route directe nous préférons une route un peu plus au N., qui passe par quelques localités intéressantes: c'est d'abord, à partir de l'angle N. de l'Hymette, le v. de (30 m.) *Kharvati* (Hagnos); on y a trouvé récemment beaucoup d'antiquités, notamment des sculptures et les restes d'un aqueduc. Traversant ensuite la Balana, petite rivière qui limite au N. la plaine de la Mésogée, on passe par (25 m.) *Papangelaki*, puis on entre dans un défilé qui semble avoir été fortifié. Toute cette contrée est couverte de chapelles en ruines. Laisant à droite *Bala*, on traverse (15 m.) *Jalou*, ou *Giallou*; puis on laisse à droite *Spatà*, et à gauche *Vathy-Pigadi* (*Phréar*, patrie de Thémistocle). — On arrive alors (1 h.) sur un plateau, naguère encore embelli de jardins, qu'entourent deux branches de l'Erasinus, et qui est regardé comme le site de *Brauron*, cité représentée aujourd'hui par les deux très-petits v. de *Palæo-Vraona* et de (30 m.) *Vraona*. « Ce fut l'une des douze villes de la confédération ionienne. Elle était célèbre par le culte d'Artémis Braurionienne, dont le temple, à ce que pense M. Hanriot, occupait précisément la hauteur de *Mercouriou*, sommité située un peu plus au N., près du rivage, et où existe actuellement une chapelle de St-Jean. On y remarque des débris considérables.

L'ancien culte pélasgique de l'Artémis Scythique, à laquelle on immolait des victimes humaines, s'adoucit quand l'Attique fut soumise par Thésée. Le culte sanguinaire de Diane ne fut bientôt plus qu'un chaste symbole: toutes les filles des Athéniens devaient être vouées à la déesse, après avoir atteint leur cinquième année, et avant d'avoir passé la dixième; par suite, elles devaient, avant de se marier, offrir un sacrifice à Diane Braurionienne.

Au S. de *Vraona*, on trouve une tour à moitié ruinée, et l'on descend dans la petite vallée de l'Erasinus, qui va se jeter à la mer, non loin de là, dans une petite baie, appelée *Port Livadi*. On atteint ensuite (1 h. 10) *Porto-Raphiti*, ou *Raphiti-Limani*, dans une baie commode et vaste, dominée au N. par le mont Péрати, haut de 307 m., et qui plonge à pic dans la mer. Au centre de la baie est un îlot, nommé encore *Prasa*, et, sur la pointe du rivage qui partage cette baie en deux bassins, existent des débris d'anciennes habitations. C'est vers cette pointe que se trouvait le dème de *Prasiæ*, qui renfermait le tombeau d'Erisichthon, et dont le port servait aux communications d'Athènes avec Délos. — Au S. de *Prasiæ*, la côte devient trop escarpée pour qu'on puisse la suivre, et ne présente que le petit port *Daskalio*. La route s'élève dans une région montagneuse et boisée; on trouve çà et là quelques débris antiques, et l'on atteint

(2 h.) *Kératia* (l'ancien *Potamos*, qui renfermait le tombeau d'Ion et de Xuthus, 7 h. d'Athènes, 3 à 4 h. de Sunium), le plus gros bourg du Laurium, et la station la plus favorable pour passer la nuit. « La petite, mais riche et agréable plaine de Kératia, dominée au S. par la double corne du mont Kératia, renferme des sources qui donnent naissance à tous les cours d'eau de cette partie de l'Attique. » (Hanriot.)